

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DAIGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 1^{er} Novembre 1868.

NOUVELLES LOCALES.

Lundi dernier, 26 octobre, a eu lieu la rentrée solennelle du Tribunal Supérieur de Monaco.

A dix heures du matin, les Autorités et les fonctionnaires de la Principauté se sont réunis au Corps judiciaire pour assister à la messe du Saint-Esprit.

Après la cérémonie religieuse, le cortège et le clergé se sont rendus au Palais de Justice où M. le Président a immédiatement donné la parole à M. l'Avocat général.

Dans son discours, traitant des modifications imposées à la législation par la mobilité des mœurs, l'orateur s'est montré aussi savant légiste que profond philosophe. Il a fait dans un langage élevé l'histoire des lois qui en tous les temps ont régi la Principauté, et à mesure que les mœurs se modifiaient il a montré la législation progressant. Ce mot de progrès a été pour l'orateur une transition heureuse pour parler des prospérités nouvelles de la Principauté, prospérités dues à la sage initiative du Prince Charles III.

Ce discours a été religieusement écouté, puis M. le Président a déclaré ouverte l'année judiciaire 1868-69.

Samedi dans la matinée, un ouvrier charpentier est tombé du haut du quatrième étage d'une maison en construction, en face de l'Hôtel d'Angleterre. Le malheureux s'est cassé un bras. On l'a transporté à l'Hôtel-Dieu de Monaco où les soins les plus pressés lui sont prodigués.

Il n'est pas un touriste qui puisse quitter sans regrets ce merveilleux littoral ligurien, pas un qui ne soit heureux d'emporter dans sa valise quelque souvenir de ces bords enchantés. A ceux-là nous recommandons une visite à l'atelier de photographie de M^{me} Fontaine, situé dans le voisinage du Casino. M^{me} Fontaine est un des plus habiles collaborateurs du soleil. Elle a braqué son objectif sur tous les sites pittoresques de la contrée, et c'est à elle qu'il faut s'adresser quand on veut emporter d'ici des paysages ou des portraits.

Nous lisons dans la *Revue Parisienne* les lignes suivantes signées par son rédacteur en chef, Ch. P. Duplessis, qui est en ce moment à Monaco, le même

qui écrit, dans le *Charivari*, sur les villes d'eaux, l'article intitulé : *Charivari en voyage* :

« En vérité, il est impossible de se faire une idée exacte de la beauté séduisante et du charme particulier inhérent au climat de Monaco.

La Principauté de Monaco est à l'Europe ce que la voluptueuse et molle Jonie était aux anciens Grecs.

► Un grand ciel limpide, une mer unie qui reflète son image, une lumière chaude qui éclaire et dore tout l'horizon, une végétation luxuriante qui annonce une surabondance de vie, un air pur, sain, tonique, fortifiant et imprégné des vivaces senteurs de la mer et des parfums des plantes et des fleurs de la terre ; une atmosphère tiède dont la douce chaleur pénètre par tous les pores et surtout cette continuelle émanation de vie, toutes ces effluves de la nature que la poitrine aspire à chaque gonflement.

► C'est sous ce ciel que l'on voudrait vivre.

► L'existence y est si légère, si facile, si enchantée que l'on y sent à peine, de nos sociétés modernes, les durs mouvements, les choes, les réactions violentes, toutes ces misères enfin qui partout ailleurs, la troublent, la meurtrissent, l'attristent ; et l'on se prend à croire que, sous ce ciel béni, la maladie est impossible, et que la mort doit y arriver comme un léger et doux sommeil.

► Quelle différence avec le Nord et ses brumes, son ciel gris, froid et uniforme, la monotonie de ses paysages, sa pâle lumière et cette sorte de mélancolie attachée à sa végétation, à sa nature et qui contribue à modifier, à altérer le caractère de ses habitants, à le maintenir, à le plonger dans cette tristesse rêveuse, ce malaise moral que les anglais nomment le *spleen*. Le *spleen* ! cette maladie ennuyeuse que nos voisins d'Outre-Manche croient racheter par la morgue, la vanité et la locomotion.

► Voyager toujours, toujours voyager pour courir, sans s'arrêter, sans voir, pour aller en avant le plus vite possible, pour rentrer le plus tôt qu'ils peuvent, et repartir de nouveau.

► Il leur semble qu'ils sont sans cesse talonnés par leurs brouillards et la fumée du charbon de terre.

► Taciturnes, sombres, timides, inquiets, ils sont comme travaillés intérieurement par un principe maladif qui les fait ressembler à un homme abreuvé de Pagliano.

► Laissons le Nord et ses habitants et revenons sous le beau ciel de la Principauté de Monaco, aussi près de Paris que le sont les plus joyeuses villes d'Allemagne, car, le chemin de fer, franchissant

maintenant les montagnes de la Corniche, en longeant le littoral de la mer, place Monaco à une demi heure de Nice.

► Que nous importent d'ailleurs les distances lors qu'il s'agit de fuir les frimats et de jouir, sous un ciel toujours pur, des plaisirs du Nord.

► Monaco est plus aristocratique que toutes les autres villes où la roulette tourne les têtes et retourne les bourses ; mais il y a des gens qui n'aiment pas l'aristocratie. Pourquoi, et qu'importe ? N'est-ce rien de voir à Monaco, par exemple, puisque nous y sommes, outre les palmiers, son beau ciel et sa mer bleue, les femmes les plus fines, les plus élégantes que le luxe et le rien faire puissent produire après le travail de vingt générations. En hiver, des toilettes d'été ravissantes, une bataille de dentelles, de bijoux étincelants, de beaux yeux bien voilés, de dents éblouissantes, de lèvres roses, d'épaules et de poitrines blanches doucement ombrées près du corsage sous la lumière ? Je ne parle pas des hommes. La plupart sont nuls, j'en conviens ; mais, un homme nul peut encore être une fort belle bête ; puis, n'est-ce encore rien que de sentir autour de soi la vie de toutes ces personnes heureuses qui étalent leur bonheur sous un ciel sans nuage. Moi, je ne trouve pas le bonheur insolent. Je l'aime, même chez les autres. Le rire, la bonne santé, la belle humeur des gens que l'on rencontre sont de doux remèdes. Leur joie enveloppe et rafraîchit votre âme.

► Ah ! si vous m'en croyez, quittez vite Paris, fuyez les frimats, prenez votre billet pour Nice et Monaco, allez respirer un air tiède et embaumé, ce sera quelques beaux jours de soleil et de délassements que vous aurez gagnés sur la vie si triste et si courte du boulevard. ►

PAUL DUPLESSIS.

On lit dans le *Chroniqueur*, de Francfort :

Ah ! délicieuse Principauté, joyau charmant, une bonne fée vient de vous toucher de sa baguette magique, la résurrection est faite, vous voilà revêtue d'une parure nouvelle. C'est chez vous maintenant que viendront rêver les poètes, c'est sous votre ciel béni que viendront s'aimer les amoureux. Le passé et le présent sont face à face ; au pied de vos bastions séculaires vient s'arrêter le train du chemin de fer ; la foule des étrangers qu'il amène montera visiter l'antique demeure des Grimaldi et emportera d'ici une merveilleuse impression, en voyant tout ce que le génie humain a fait sur ce rocher aux légendaires et héroïques souvenirs.

Cette petite ligne ferrée, ce tronçon presque souter-

rain offre aux touristes d'étranges et curieux contrastes. D'un côté, la voie est bordée de jardins et de vergers où l'oranger, le citronnier, le caroubier au tronc tordu, mêlent les nuances de leur feuillage; de l'autre, la mer bleue semble vouloir caresser de ses vagues frangées d'argent le train qui s'enfuit. La nuit se fait tout à coup, on rouvre les yeux devant un décor splendide: là *Eza*, ce nid d'aigle, ce village arabe surplombé du haut de son rocher la voie ferrée; — plus loin, *Beaulieu* la bien nommée, tout émaillée de charmantes villas, bocages ombreux où les Niçois viennent en villégiature; — plus loin, *Villefranche-sur-Mer*, la cité Sarrasine, avec ses vieilles maisons teintées de bleu, de jaune, d'ocre et de rouge, comme les villes d'Orient, et sa rade, une des plus belles du monde, dans laquelle viennent se reposer les escadres de tous les pays.

Depuis l'heure de son ouverture, le chemin de fer jette tous les jours à Monaco de quatre à cinq cents personnes. Que sera-ce cet hiver? C'est un mouvement perpétuel, on ne voit plus sur la route de Menton, que voitures, diligences et omnibus, la sillonnant du matin au soir.

L'année prochaine cette dernière section sera ouverte jusqu'à la frontière d'Italie, nous serons à dix minutes de Menton. Alors nous n'aurons plus de morte saison, Cannes, Antibes, Nice, viendront l'été nous amener leurs caravanes de baigneurs. N'avons-nous pas la plus délicieuse plage et le plus splendide établissement de bains qu'il soit possible de trouver sur tout le littoral méditerranéen?

L'Administration du Casino fait d'immenses préparatifs pour que la saison d'hiver brille d'un éclat inaccoutumé. Le 4 novembre, jour de la fête de S. A. S. Charles III, Prince souverain de Monaco, on inaugurerà la série des fêtes. Pour cette solennité Ruggieri, l'artificier des rois et le roi des artificiers (ce n'est pas de moi), viendra nous montrer les merveilles de la pyrotechnie; tout le plateau de Monte Carlo sera éblouissant d'illuminations, il y aura grand concert, et pour terminer ce jour de joyeusetés, un grand bal paré au Casino, un de ces bals remarquables d'élégance et de bon goût, dans lesquels la Direction sait faire à ses hôtes une réception toute princière.

LUIGI.

CHRONIQUE.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Nous n'avons pas voulu annoncer prématurément la conclusion du traité que M. Avette, directeur du Théâtre-Français de Nice, vient de passer avec Mademoiselle Honorine, la célèbre actrice du Palais Royal aujourd'hui attachée au Théâtre des Variétés de Paris.

Nous savions que des pourparlers étaient engagés entre la direction théâtrale de Nice et cette artiste.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Avette, ne reculant devant aucun sacrifice, pour complaire au public, s'est attiré le concours de la sémiillante soubrette pour une série de représentations.

Mademoiselle Honorine est attendue lundi soir à Nice.

Plusieurs des pièces de son répertoire sont déjà en répétition; à bientôt donc l'apparition sur notre scène de cette étoile chérie du public Niçois, et qui promet d'attrayantes soirées.

Les travaux de la *Villa-Soleil* à Antibes continuent à être poussés activement. On vient d'achever la couverture de cet édifice, et à cette occasion un banquet a été organisé dimanche dernier par les entrepreneurs qui ont constaté que cette magnifique construction serait bientôt achevée.

On remarque une affluence extraordinaire de voyageurs à la gare, dit le *Journal de Toulon*; chaque train

express contient généralement depuis le 19 octobre 5 ou 6 wagons de 1^{re} classe, renfermant ce que l'on est convenu d'appeler la haute société aristocratique ou financière. Ce sont des familles aisées, qui tous les ans, à l'approche des grands froids, cherchant des climats tempérés, viennent se réfugier dans les stations hivernales du littoral de la Méditerranée.

Cette catégorie d'émigrants, dont la majeure partie appartient au beau sexe, se fait remarquer par son luxe et son extrême élégance; pendant les dix minutes de temps d'arrêt accordées, aux convois qui se dirigent sur Hyères, Cannes, Nice et Monaco, on peut se rendre compte de toutes les excentricités des dernières modes parisiennes et, sans crainte d'être démentis, nous pouvons affirmer que les dames du grand monde qui ont daigné mettre le pied dans le buffet de notre gare étaient toutes chaussées avec des bas rouges renfermés dans des petits souliers ornés d'une énorme boucle en argent, et reposant sur des talons microscopiques de 10 centimètres de haut.

Leurs épaules étaient couvertes avec des petits manteaux brodés en or sur toutes les coutures, et leurs têtes étaient surmontées d'un chignon monumental, artistement crépé, produisant le gracieux effet d'un bonnet à poil, renversé par un coup de vent; tel est, fin octobre 1868, le dernier chic de la capitale.

Le 5 novembre prochain, entre 5 heures 35 minutes et 9 heures 12 minutes du matin, la planète *Mercur*e viendra passer sur le disque du soleil, et le phénomène sera visible en partie si le temps est favorable.

On pourra observer ce rare et intéressant phénomène astronomique au moyen d'un verre noirci à la fumée de la bougie, comme ceux qui servent à l'observation des éclipses. Cet écran, interposé entre l'œil et le soleil, permettra de voir la planète sous la forme d'un point noir bien net parcourant une courbe très-peu prononcée sur la face radiense du soleil, — pourvu que ce matin-là cette face soit radieuse.

Beau soleil aujourd'hui encore, mais on sent chaque jour l'approche de l'hiver. Les hirondelles s'éloignent et bientôt les dernières auront disparu pour ne plus revenir qu'en 1869.

On sait que les hirondelles se ressemblent pour discuter le moment du départ; elles ne procèdent pas avec légèreté au grand voyage qu'elles vont entreprendre. Elles tiennent des conseils qui durent plusieurs jours. Quand la décision est prise, tous les oiseaux du même canton partent ensemble et voyagent avec une rapidité qui n'est pas moindre de 70 kilomètres à l'heure.

La race presque entière se rassemble de nouveau sur les bords de la Méditerranée, attendant qu'un vent favorable les aide à faire la traversée. Des chasseurs sans pitié les guettent au débouché des cols des Alpes maritimes et en prennent au filet d'énormes quantités. Ce gibier très médiocre se conserve dans la saumure. On en mange beaucoup pendant l'hiver dans les vallées du Piémont.

Les migrations des hirondelles ont pour principale cause la disette de nourriture occasionnée par le froid. En effet, l'air qui est peuplé d'insectes pendant la période de la chaleur, en est presque entièrement privé avec le froid, et il est naturel que les oiseaux qui peuvent si aisément franchir les plus grands espaces, abandonnent nos contrées quand leurs aliments deviennent rares.

Les hirondelles se réfugient dans les îles de l'Archipel, en Egypte, en Ethiopie et jusqu'au Sénégal. La traversée des mers, quelque rapide qu'elle soit, a lieu souvent par étapes. Elles se reposent soit en Corse, en Sardaigne, en Sicile, aux îles Baléares, soit sur les vergues des navires qu'elles rencontrent.

Il y a des hirondelles dans toutes les contrées de l'univers. Presque toutes les espèces émigrent, et, chose merveilleuse, après avoir traversé des espaces immenses, elles retrouvent toutes les lieux où elles ont

niché l'année précédente, toutes reviennent constamment à leur premier nid.

On sait qu'un naturaliste du Jardin-des-Plantes de Paris a renouvelé, à ce sujet, une expérience qui a toujours réussi. Pendant trois ou quatre ans, il a reconnu l'identité des individus à un petit cordon de soie qu'il leur avait attaché aux pattes avant leur départ et qu'ils portaient à leur retour. (*Sémaphore*).

Un érudit de province vient de retrouver, assure-t-il, le manuscrit original de l'oraison funèbre de Turenne, par Mascaron. Cette découverte aurait été faite au fond d'un vieux château de Normandie, et le manuscrit serait couvert de notes que ce bibliophile prétendrait être de la main de M^{lle} de Scudéri. C'est un bruit qui avait été recueilli par les chroniqueurs du temps, que M^{lle} de Scudéri avait aidé Mascaron de ses conseils. Mais au dix-septième siècle, les chroniqueurs inventaient déjà tant de choses!

GERBE PARISIENNE.

M. Gustave Bertrand trace dans la *Vogue Parisienne* un portrait du petit manteau bleu des lettres:

Le baron Taylor est le meilleur des hommes: c'est une espèce d'apôtre de la charité dans le monde des lettres et des Beaux-Arts. Sa vie est toute une forêt de Bondy de bonnes actions, et l'on dit qu'il s'est logé dans la rue de ce nom, qui est étroite et tortueuse, pour mieux s'y embusquer, et se jeter de là sur les pauvres passants qu'il bourre de bons pains et de pièces de cent sous. Les auteurs et artistes de la Porte-Saint-Martin, de l'Ambigu et des Folies-Dramatiques, qui sont obligés de passer devant sa porte (il avait tout calculé!) ont particulièrement été victimes de ses violences.

On raconte qu'il avait un jour persuadé certain auteur à court d'argent d'aller solliciter une pension du ministre des Beaux-Arts. Arrivé dans l'antichambre de cette Excellence, l'homme de lettres commençait à regretter sa démarche, mais le baron le poussa par les épaules:

— Monsieur le ministre, dit-il bientôt de cette voix essentiellement larmoyante dont il a contracté l'habitude dans une longue pratique des « discours-sur-la-tombe, » — monsieur le ministre, je vous présente un littérateur distingué, qui a tous les droits à votre pitié, à vos secours...

L'homme de lettres passait par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel de la honte.

— « Je ne ferai pas à Votre Excellence le tableau de la misère profonde qui règne dans sa mansarde... »

Le patient bondit et tira son compagnon par la manche.

— « Croiriez-vous, continuait le bourreau bien-faisant, croiriez-vous, monsieur le ministre, qu'il n'a pas mangé depuis hier matin. Quand je l'ai trouvé ce matin, il était blanc comme linge... que dis-je!... plus blanc que son linge!... »

Mais notre malheureux confrère tournait déjà le coin de la rue Richelieu; quelques secondes après sur le boulevard Montmartre, il tombait, épuisé par cette fuite effrénée dans les bras d'un ami.

J'ai peut-être un peu modifié les détails du dialogue et du récit, mais le fond de l'histoire est vrai. — A moins encore que ce ne soit une légende, en tout cas la légende donne une idée vraie de la bienfaisance intrépide de l'apôtre.

Reproduisons les réflexions aussi judicieuses que sensées inspirées à M. Pierre Véron par la récente querelle de Latour-Saint-Ybars et du directeur de la

Comédie, M. E. Thierry.

L'écho a sonné de belliqueuse façon dans les parages de la rue Richelieu.

Vous avez suivi d'un œil distrait ou attentif, suivant que vous avez le tempérament ami ou ennemi du scandale, la grande querelle qui a mis aux prises M. Latour-Saint-Ybars, le dernier des tragiques, et M. Edouard Thierry, le directeur.

Je n'ai nullement envie de mettre le doigt entre cet arbre et cette écorce, mais l'occasion me paraît propice pour revenir sur un *Delenda Carthago* qu'on ne saurait trop souvent reproduire et auquel on ne doit pas renoncer avant que satisfaction ait été donnée au bon sens.

En laissant de côté dans la lettre de M. Saint-Ybars, tout ce qui a un caractère d'agression ou de riposte personnelle, il en ressort ce fait que MM. les sociétaires continuent à gérer leurs affaires au mieux de leur intérêt, mais au plus mal de l'intérêt des auteurs. Bien naïf qui s'étonnerait ! Il n'en peut être autrement tant que ceux qui devraient être les justiciables seront les justiciers !

Certes, j'ai le plus grand plaisir à reconnaître que parmi les artistes de la Comédie-Française il est, et en nombre respectable, des hommes de goût, de talent et d'honorabilité. Mais tout cela ne justifie en rien le droit de juridiction qu'une routine absurde leur attribue sur les écrivains !

Comment ? Vous admettez (et cela sans aucune ironie) que M. Emile Augier doit s'incliner devant le verdict de M. Talbot ! Comment ! si demain Corneille revenait sur terre et qu'il écrivit un nouveau *Cinna*, il faudrait que Corneille demandât à M. Maubant ce qu'il en pense, et M. Maubant aurait le droit de décerner à Corneille une boule noire ! N'est-ce pas du dernier étrange ?

Ce n'est pas tout.

Abstraction faite des questions de prépondérance intellectuelle, vous ne pouvez admettre que MM. les sociétaires, qui sont des hommes sujets à infirmités, malgré leur titre solennel, puissent s'instruire de leurs propres préoccupations, puissent faire taire leurs petites jalousies, oublier leurs petites rivalités.

Alors qu'arrive-il ? qu'en écoutant l'œuvre d'un auteur le sociétaire A ne pense pas au mérite de la pièce, mais se dit *in petto* :

— Evidemment, le rôle qu'on me destine est celui-ci. C'est au contraire celui-là qui aura tout l'effet. Jamais.

On vote, et la boule noire du sociétaire A va toute seule dans l'urne. Elle y va encore bien plus vite et bien plus droit si le sociétaire A a remarqué que le sociétaire B doit, à côté de lui, avoir un succès éclipsant. Et ainsi de suite. Vous voyez la filière des influences mesquines ; vous voyez comment la littérature se trouve réduite à des subordinations profondément désagréables. Cela quand il serait si simple d'organiser, pour la Comédie française, un jury composé de sommités de la pensée dont le désintéressement serait absolu. Dans ce jury prendraient place des critiques, des écrivains, nos producteurs dramatiques, des appréciateurs éclairés, puis aussi des auteurs, en quantité assez restreinte pour ne pas donner prise aux compétitions, assez étendues pour que les connaissances spéciales éclairerent les délibérations.

Croyez-vous, par exemple, que M. Mérimée ou M. Sainte-Beuve ne seraient pas des juges compétents ?

Le jury se composerait d'une quinzaine de membres ; on tirerait chaque année au plus fort sur une liste de deux cents membres, de façon à empêcher

que les mêmes sympathies de goût se perpétuent. Peut-être même pourrait-on, si l'on tenait à une sincérité idéale, exiger que l'auteur ne se fit connaître qu'après le résultat de chaque lecture. Alors vraiment on aurait des arrêts aussi parfaits que peut les rendre toute justice humaine ; alors, vraiment, la Comédie-Française deviendrait la première scène nationale ; alors ne pourraient plus se produire des réclamations comme celles de M. Latour Saint-Ybars, à la suite de commentaires comme ceux de M. Edouard Thierry.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, le 29 Octobre 1868.

Le premier et le meilleur gibier est abattu, nos hommes politiques commencent déjà à se préoccuper des choses sérieuses et bientôt les portes du Parlement s'ouvriront. Je puis vous annoncer dès à présent qu'il n'y aura pas de discours royal. Les débats reprendront sans fifres ni tambours. Je vous l'ai déjà dit, on n'a jamais moins parlé des affaires du pays comme cette année. Les grandes chaleurs de cet été auraient-elles frappé de démence nos fortes têtes ? C'est à le croire !

Le Prince Royal va très-mal. Le pauvre enfant est victime des suites d'une scarlatine qui a passé inaperçue et que le séjour d'Ostende a singulièrement aggravée.

Le public bruxellois se demande en ce moment s'il y a encore dix justes dans la capitale de la Belgique. On dévoile tous les jours des affaires si scandaleuses que vraiment il y a lieu d'en douter. Le tribunal correctionnel de Bruxelles a été appelé — sur la plainte d'un anglais — à juger le directeur anglais d'une compagnie anglaise dont le siège est en Angleterre.

Le Théâtre des Galeries St-Hubert a repris, ces jours derniers, deux des plus amusants vaudevilles qui soient restés au répertoire : *Le Mari de la Dame de Chœurs* et *La Commode de Victorine*, deux vaudevilles du bon vieux temps et comme notre époque n'en produit plus guère ; aussi la salle s'est-elle désopilée en écoutant ces plaisanteries un peu surannées peut-être, mais toujours fraîches que l'on retrouve à chaque phrase dans la bouche de tous les personnages du *Mari de la Dame de Chœurs*.

La Commode de Victorine, elle, est une pièce qui ne date pas d'aussi loin que *Le Mari de la Dame de Chœurs*, mais qui ne lui cède en rien comme situation comique. Ce vaudeville en un acte est, du reste, du Labiche et Martin, et du meilleur.

Au Théâtre Royal de la Monnaie, la reprise des *Huguenots*, avec M. Warot, a obtenu un succès égal à celui de *la Muette*.

Les *Diamants de la Couronne* ont été pour M^{lle} Marimon et M. Jourdan l'occasion d'un succès du genre de ceux que le public leur fait d'ordinaire.

Au Théâtre du Parc, le produit de la semaine est un excellent spectacle coupé, composé de trois petites pièces qui ont bien réussi et dont l'une surtout, *Madame est couchée*, a été interprétée d'une façon fort gaie.

Je termine par le dialogue suivant saisi rue Montagne de la Cour :

Un monsieur a entraîné sa femme devant un magasin de comestibles. Il déguste des yeux l'étalage.

La femme : — Viens donc, mon ami, on peut croire que tu meurs de faim.

Vingt pas plus loin :

La femme fait stationner son mari devant un magasin de confection pour dames. Elle se plonge dans l'extase.

Le mari : — Viens donc, ma chère, on pourrait croire que tu es toute nue.

GEORGES HENRY.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 24 au 30 octobre 1868.

MARSEILLE.	b. <i>Félicité</i> ,	français,	c. Durand,	briques
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	m. d.
ID.	b. <i>Trois frères</i> ,	français,	c. Forconi,	id.
STE-MAXIME.	b. g. <i>Elvire</i> ,	id.	c. Palmaro,	vin
VINTIMILLE.	b. <i>St-Second</i> ,	italien,	c. Marcenaro,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	sur lest
CASSIS.	b. <i>Providence</i> ,	français,	c. Durand,	chaux
NICE.	b. <i>Thérèse</i> ,	italien,	c. Berlingero,	m. d.
ID.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Marin</i> ,	français,	c. Arnulf,	sable
ID.	b. <i>St-Louis</i> ,	id.	c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>St-Antoine</i> ,	id.	c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	id.	c. Barralis,	id.
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	id.
ID.	b. <i>St-Réparate</i> ,	id.	c. Mangiapan,	id.
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id.	c. Barralis,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Marin</i> ,	français,	c. Arnulf,	sable
CETTE.	b. <i>Louis-Désiré</i> ,	id.	c. Roquette	vin
NICE.	b. <i>Aigle Impérial</i> ,	id.	c. Olivier,	m. d.
ID.	b. <i>Joseph-Marie</i> ,	id.	c. Putzi,	id.
ID.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.

Départs du 24 au 30 octobre 1868.

CETTE.	b. <i>Caroubier</i> ,	français,	c. Vincent,	fûts vides
ID.	b. <i>Belle brise</i> ,	id.	c. Fornari,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	français,	c. Davin,	id.
NICE.	b. <i>Trois frères</i> ,	id.	c. Forconi,	id.
ID.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Elan</i> ,	français,	c. Ricord,	id.
MENTON.	b. <i>Deux Victor</i> ,	id.	c. Lota,	m. d.
VINTIMILLE.	b. <i>St-Second</i> ,	italien,	c. Marcenaro,	s. lest
NICE.	b. <i>Pauline</i> ,	français,	c. Faraud,	id.
MENTON.	b. <i>Jeune Pierre</i> ,	id.	c. Nicolini,	briques
MARSEILLE.	b. <i>Félicité</i> ,	id.	c. Durand,	sur lest
FINALE.	b. <i>Thérèse</i> ,	italien,	c. Berlingero,	hommes de terre
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	sur lest
MARSEILLE.	b. <i>le Zéphir</i> ,	français,	c. Gautier,	id.
CASSIS.	b. <i>Providence</i> ,	id.	c. Durand,	id.
MARSEILLE.	b. <i>la Rose</i> ,	id.	c. Dol,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>le Marin</i> ,	id.	c. Arnulf,	id.
ID.	b. <i>St-Antoine</i> ,	id.	c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	id.	c. Barralis,	id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> ,	id.	c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	id.
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id.	c. Barralis,	id.
ID.	b. <i>St-Réparate</i> ,	id.	c. Mangiapan,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>le Marin</i> ,	français,	c. Arnulf,	id.
MENTON.	b. <i>Louis Désiré</i> ,	id.	c. Roquette,	vin
ID.	b. <i>Aigle impérial</i> ,	id.	c. Olivier,	m. d.
ID.	b. <i>Joseph Marie</i> ,	id.	c. Putzi,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	sur lest
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.

CASINO DE MONACO

Dimanche 1^{er} Novembre 1868

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas.

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Ouverture de <i>Jean de Paris</i>	BOIELDIEU.
Fragment de <i>Roméo et Juliette</i>	BERLIOZ.
Marche	E. BACH.
Polka	
Ouverture de <i>Fra-Diavolo</i>	AUBER.
Valse	FARBACH.
Scherzo du <i>Songe d'une nuit d'été</i>	MENDELSSOHN.
Final	PEPLOW.

8 HEURES DU SOIR.

Marche	MULLER.
Ouverture des <i>Quatre âges de l'homme</i>	LACHNER.
<i>Ave Maria</i>	HENSEHT.
<i>Air hongrois</i>	SCHUBERT.
Ouverture de <i>Lalla-Rouck</i>	F. DAVID.
<i>Sérénade pour flûte et cor</i>	TITL.
Valse (<i>Nadinen</i>)	KOENNEMANN.
Final (<i>Hollen-galop</i>)	FAUST.

CASINO DE MONACO.

Mercredi 4 Novembre 1868 à l'occasion de la fête de SAINT CHARLES
A 3 HEURES DE L'APRÈS-MIDI

GRAND CONCERT INSTRUMENTAL

Donné par l'Orchestre du Casino sous la direction de M. E. Lucas.

SOLISTES : MM. DELPECH, OUDSHOORN, LANZERINI, BELFORT et HASSELMANNS.

A 8 HEURES DU SOIR

Brillante Illumination & éclairage à giorno des Jardins & du plateau de Monte Carlo.

GRAND FEU D'ARTIFICE
FEUX DE BENGALE

9 HEURES DU SOIR

GRAND BAL PARÉ

PAR INVITATION.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée.
DE MONACO A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS							
1 ^o CL.	2 ^o CL.	3 ^o CL.		MATIN		SOIR					
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.				
80	60	45	Monaco	9	55	2	10	5	20	11	10
1	75	55	Eza	10	08	2	23	5	33		
1	25	90	Beaulieu	10	16	2	31	5	41		
1	80	1	Villefranche-sur-mer	10	23	2	38	5	53	11	33
	35	1	Nice	10	34	2	49	6	04	11	44
DE NICE A MONACO.											
			Nice	8	35	12	40	3	30	6	55
	55	45	Villefranche-sur-mer	8	51	12	52	3	42	7	07
	80	65	Beaulieu	8	58	12	59	3	49		
1		75	Eza	9	06	1	07	3	57		
1	80	1	Monaco	9	18	1	19	4	09	7	30

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.

DÉPART DE NICE : 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO : 7 heures 1/2 du soir.

Billets de 1^{re} classe : fr. 1,50. — 2^{me} classe : 1 fr.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^o départ : midi. | 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^o départ 1 h. du soir
3^o — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. | 3^o — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1,50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

HOTEL

DU

PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

HOTEL DU LOUVRE

CI-DEVANT HOTEL DE RUSSIE

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.

Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.

Pension. — Prix très-modérés.

Café fumoir, piano, billard.

Service spécial. — On parle toutes les langues.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino :

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

HUITRES et COQUILLAGES

S'adresser à l'Hôtel de France.

MEUBLES et LINGERIE à VENDRE.

Chez Madame Adman, maison de Sigaldy

DÉPOT DE CRIN ET LAINE

Chez Pascal Gindre, Rue Basse.